Richard FOLTZ, *Les religions de la Route de la soie. Les chemins d'une mondialisation prémoderne*

Traduit de l'anglais par Benoît Léger. Montréal, Presses de l'université Concordia, 2020 [1999], 256 p.

Élise Haddad

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64524>
DOI : 10.4000/assr.64524
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 258-260
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Élise Haddad, « Richard FOLTZ, *Les religions de la Route de la soie. Les chemins d'une mondialisation prémoderne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64524>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Richard FOLTZ, *Les religions de la Route de la soie. Les chemins d'une mondialisation prémoderne*

Traduit de l'anglais par Benoît Léger. Montréal, Presses de l'université Concordia, 2020 [1999], 256 p.

Élise Haddad

RÉFÉRENCE

Richard FOLTZ, *Les religions de la Route de la soie. Les chemins d'une mondialisation prémoderne*. Traduit de l'anglais par Benoît Léger. Montréal, Presses de l'université Concordia, 2020 [1999], 256 p.

- 1 Ce livre déjà classique, disponible en turc et en persan, mais aussi en japonais, italien et chinois, trouve ici sa première traduction française. Sa trajectoire éditoriale reflète donc l'aire géographique qu'il laboure. Il s'agit d'une entreprise de synthèse, s'adressant à un public non spécialiste, qui retrace l'histoire au long cours des échanges culturels le long des routes commerciales en Asie.
- 2 L'auteur propose une définition large des routes de la soie (chapitre 1), au-delà du complexe romantico-touristique de la caravane parcourant les steppes, comme un ensemble d'axes de circulation parcourant l'Asie centrale. Dès la préhistoire, les populations nomades y circulaient de préférence le long des chaînes de montagnes, là où la fonte des neiges alimente des cours d'eau – dont la valeur est à la mesure de l'aridité générale du climat. L'histoire écrite débute au II^e siècle avant notre ère par une mission de renseignement envoyée par l'Empereur de Chine précédant l'établissement d'une pratique commerciale régulière et soutenue par la force armée.
- 3 Avec les marchandises voyagent aussi des modes, des traditions et des idées. Les découvertes archéologiques ont ainsi mis au jour dans l'Est de l'Asie Centrale, sur le territoire actuellement nommé Xinjiang par la Chine, nombre d'écrits et d'images

attestant d'un bassin de syncrétisme religieux entre christianisme, bouddhisme, judaïsme, zoroastrisme et manichéisme, qui s'y est maintenu durant toute la période du Moyen Âge occidental.

- 4 Dans les chapitres suivants, l'auteur dresse une synthèse concernant chacune des religions qui traversèrent successivement l'Asie Centrale. C'est dans le contexte mixte des cultures turciques altaïques et iraniennes indo-européennes que naît le zoroastrisme (chapitre 2), dont l'histoire ancienne est mal connue. Le zoroastrisme fut l'une des premières religions à tendance monothéiste, bien qu'il soit parfois décrit comme un dualisme dans lequel existait une divinité maléfique. Il en existe une diversité de variantes plus ou moins monothéiste dans l'ensemble religieux iranien, que l'auteur entreprend de décrire. Une autre présence monothéiste court sur les routes de la soie : après les deux destructions du temple d'Israël, des familles juives ont été déplacées puis se sont implantées à Babylone, d'où certains sont devenus commerçants des routes et dans les villes d'Asie centrale, comme Boukhara ou Samarcande. C'est dans ce contexte que le judaïsme a pu hériter un certain nombre de caractéristiques issues de la religion iranienne, notamment ses aspects eschatologiques les plus marquants que sont le messianisme, le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer.
- 5 Le livre étant organisé chronologiquement, l'auteur procède ensuite à un examen du bouddhisme et de ses circulations le long de la route de la soie (chapitre 3). Le bouddhisme se distingue des religions et traditions rituelles qui l'ont précédé par sa revendication d'une validité universelle, qui donna lieu aux premières entreprises missionnaires. L'auteur procède à une présentation des diverses écoles bouddhistes (Mahasamghika, Dharmaguptaka, Sarvastivadin, et le mouvement du Mahayana ou Grand Véhicule). C'est dans la région Nord-Ouest de l'Inde, au contact du monde iranien durant les règnes des Séleucides, que le bouddhisme rencontre des éléments grecs. On reconnaît encore aujourd'hui des transpositions narratives de mythes et personnages grecs dans le bouddhisme : Héraclès transposé en Vajrapani ou Ganymède en Garuda. Les usages grecs de la figuration ont également pu contribuer, indirectement, à ce qu'adviennent les premières représentations du Bouddha sous forme humaine. Puis, à partir de ce foyer Nord-Ouest indo-iranien, le bouddhisme se déplace vers l'Est par l'intermédiaire de communautés très peu nombreuses, notamment de Sogdiens. C'est d'ailleurs cette version orientale du bouddhisme qui est promise à la plus longue évolution, puisque son implantation à l'ouest de l'Asie est affaiblie dès le ^v^e siècle par des invasions qui sapent son fondement économique. Enfin, au ⁱ^{er} siècle avant notre ère, de nombreux missionnaires ou religieux indiens et sogdiens contribuent à diffuser en Chine plusieurs formes de bouddhisme (« terre pure », tantrisme et chan) qui ne manquent pas de se mêler à des pratiques taoïstes locales. À rebours, durant les siècles suivants, les chemins de l'Asie Centrale et de l'Inde deviennent ceux des pèlerins chinois à la recherche des textes et enseignements originaux du bouddhisme. Le plus connu, Xuanzang, vécut au ^{vii}^e siècle et passa pas moins de treize ans en voyage avant de regagner la Chine. Mais au ^{viii}^e siècle, la conquête musulmane de l'Asie Centrale et de ses riches routes commerciales mit fin à ces pèlerinages et à la prévalence du bouddhisme dans la péninsule indienne. Le bouddhisme évolue dès lors de manière autonome en Chine.
- 6 Les routes de l'Asie Centrale sont aussi le théâtre privilégié de la fuite de groupes désignés comme hérétiques (chapitre 4). Les nestoriens et les manichéens y ont trouvé un espace où installer leurs pratiques après avoir été chassés de la zone

méditerranéenne. L'Église nestorienne se trouve dès le départ installée dans la province d'Antioche, et après le concile d'Éphèse (431), son implantation devient coextensive du monde perse. Les nestoriens s'installèrent ensuite en Sogdiane, lieu de passage et de rencontre des religions où les habitants pouvaient être convertis au bouddhisme ou au christianisme au gré de leurs voyages à l'Est ou à l'Ouest, jusqu'au X^e siècle. À l'aube de la période mongole, cette forme de christianisme semble avoir été la religion la plus visible parmi les peuples de la steppe. Le nestorianisme put même pénétrer jusqu'en Chine au VII^e siècle, où il resta très minoritaire. Mais il semble y avoir disparu au milieu du IX^e siècle, sous l'effet de l'hostilité politique, avant de réapparaître trois siècles plus tard, réintroduit par les Mongols.

- 7 Quant au manichéisme, il naît au III^e siècle de notre ère. Il doit beaucoup aux échanges avec l'Est et les centres bouddhistes. En Méditerranée et en Europe, cette spiritualité gnostique dualiste a été déclarée hérétique et les manichéens convertis ou persécutés, mais en Asie, elle s'est implantée de manière plus durable. Le manichéisme fut même brièvement, autour de 800, la religion officielle du royaume Ouïghour. À la fin du IX^e siècle, après la chute de la dynastie qui la protégeait, il perd de son influence, et est interdit en Chine, où il ne survit que dans la clandestinité. Bouddhisme mahayana, manichéisme et nestorianisme formèrent un tout au sein duquel un certain nombre de compromis et même de syncrétismes purent exister.
- 8 En fin de compte, c'est l'islam qui s'installa le plus durablement sur les routes de la soie (chapitre 5). Il s'agit d'emblée d'une religion de marchands sur des routes de caravanes traversant le désert. Les conquêtes musulmanes furent le premier vecteur de conversion, par soumission au vainqueur. L'auteur en raconte longuement le fonctionnement en Arabie et dans le monde méditerranéen, avant d'en venir à l'Iran et l'Asie Centrale. En Iran, l'islam s'installe assez durablement et marginalise le zoroastrisme dès le milieu du VIII^e siècle, ce dernier devenant un étendard de ralliement de la résistance en Asie Centrale. Le territoire de l'Azerbaïdjan actuel résiste un peu plus longtemps, jusqu'au IX^e siècle. Néanmoins, des pratiques relevant du zoroastrisme ou du bouddhisme, notamment iconographiques ou funéraires, subsistent encore durant les siècles suivants, et la présence de communautés s'identifiant à l'une ou l'autre religion est documentée dans certains centres urbains comme Samarcande. Au même titre que les zoroastriens, les commerçants juifs étaient acceptés dans les régions islamisées et continuèrent à commercer le long des routes de la soie. Connus sous le nom de rhadanites à l'Ouest, ces commerçants juifs transmirent leur foi aux Khazars en Asie Centrale et le judaïsme acquit même un statut officiel dans ces régions. L'auteur consacre également un court développement à la secte ismaélienne des Assassins, et aux ismaéliens en général, particulièrement présents en Asie centrale. Il décrit ensuite l'islamisation des populations turques nomades, puis à l'extrême Est des musulmans en Chine : les Hui, convertis avant les Ouïghours qui étaient alors encore païens.
- 9 Enfin, l'auteur s'intéresse aux relations entre ces religions (chapitre 6). Il mentionne d'abord l'origine de la légende du Prêtre Jean dans les récits des croisés à propos des Qara-Khitans, dans un contexte pluri-religieux où dans une même cour royale ou clanique se retrouvent des chrétiens, bouddhistes et autres – ce qui était le cas des Mongols au moment des grandes invasions vers l'Ouest. Dès le XIII^e siècle, à partir du moment où les conquêtes mongoles menacent l'Europe, des liens politiques existent entre Mongols et chrétiens, et les alliances furent multiples avant que l'Empire mongol ne penche pour l'islam.

- 10 Au moment où les routes commerciales perdent progressivement en importance face au voyage maritime des Européens vers l'Asie, le creuset multiconfessionnel n'est plus : c'est une version populaire de l'Islam qui domine de plus en plus clairement (chapitre 7). L'auteur signale au passage le caractère fallacieux de la légende qui rend Tamerlan responsable du massacre des chrétiens : les communautés ont périclité pour de multiples causes au fil des siècles – épidémies, chute des souverains Mongols et fin de leur politique de tolérance... Principalement, les chrétiens ne tenaient pas de routes commerciales qui leur auraient permis de se maintenir dans le paysage des routes de la soie. En somme, l'Islam prospéra par conversion des habitants à la religion des affaires.
- 11 De cet ouvrage au large spectre, c'est le premier chapitre qui offre la réflexion la plus synthétique sur les modalités de l'échange et de la conversion religieuse sur les réseaux commerciaux de la soie. Dans les chapitres ultérieurs, l'angle choisi est successivement l'histoire de chaque religion. L'auteur brasse ainsi de nombreuses situations géographiques, politiques, ethniques et dynastiques, et se trouve contraint de choisir entre de larges détours de contextualisation et une forme cumulative citant de nombreux groupes qu'il n'a pas le loisir de présenter. C'est notamment le cas dans le chapitre consacré à l'islamisation des routes commerciales, qui couvre un éventail spatio-temporel extrêmement important. Enfin, le sixième chapitre retrace l'histoire politique des relations entre puissances chrétiennes d'Occidents et la cour mongole plurireligieuse, et le septième narre la victoire finale de l'islamisation en Asie Centrale. Un bref épilogue est consacré à des considérations contemporaines sur l'économie comme forme d'unification idéologique et quasi religieuse.
- 12 En somme, l'auteur réalise la gageure de présenter plusieurs millénaires d'histoire sur un territoire très large, creuset de contact entre les zones européennes, asiatiques et la péninsule arabique, dans un ouvrage qui reste maniable et lisible, par sa longueur comme par son style. Si l'accumulation des noms et événements prend parfois le pas sur l'analyse des processus, cela lui permet néanmoins de poser efficacement le cadre de la réflexion. Il ne manque pas de fournir les éléments d'explication les plus saillants produits par la bibliographie scientifique à propos des échanges et des modalités de la conversion et du syncrétisme : politique, commerciale, par transmission féminine, etc. On comprend comment il a pu devenir un classique et une introduction incontournable à ces problématiques, et l'on se réjouit qu'il soit désormais accessible en français.